

**T 567, 3**

**Les Œufs d'or**

Une femme veuve avait deux garçons, cinq ans et dix ans, travaillait, serrant du bois. Ils trouvent sur une *coque* un nid avec trois œufs en or, les apportent.

— Ah ! le beau nid. Nous avons vu, la mère, toute en or ! Voilà les œufs.

— Avait-elle fini de pondre ?

— Nous irons voir.

Le lendemain, encore trois [œufs].

— Essayez de prendre la mère pour les faire couvrir. Nous les vendrons à un orfèvre.

Le lendemain, ils retournent, cherchent en vain. Le plus jeune s'égaré.

Le lendemain, il retrouve son chemin et revient à la maison. Mais la mère et le frère étaient à le chercher.

Il prend sa serpe et retourne au bois, trouve le nid avec trois œufs d'or, fait son fagot et revient. Personne n'y était. Enfin ils arrivent.

— Nous te cherchions.

Il raconte ce qui lui est arrivé.

— Nous avons neuf œufs.

Le lendemain, la mère dit :

— Pose des *lacets*.

Il prend la mère et l'apporte avec le nid.

Les orfèvres le savent, viennent voir, demandent à acheter les œufs :

— Neuf mille francs.

— Prenez-les tout de suite.

Il paie.

Le plus jeune dit :

— Mère, tu vas faire bâtir une maison. Donne-moi mille francs pour voyager.

Il part, se perd, se retrouve chez un vieil ermite qui veut le garder.

— Comment se fait-il que tu voyages si jeune ?

— Nid trouvé en or, neuf œufs vendus pour neuf mille francs<sup>1</sup>.

— As-tu encore de l'argent ?

— Oui, presque tout.

— Tu ne sais donc pas compter ?

— Non.

— Donne-moi l'argent et reste avec moi.

Il appelait l'ermite son père.

— Vous devriez acheter un âne, je le garderais, pour serrer notre bois.

Il l'achète, veut voyager avec.

En voyageant, l'âne a mangé le gamin et il ne revenait plus.

Un meunier trouve l'âne égaré, l'emmène. Le lendemain, [2] il trouve le gamin dans l'écurie.

---

<sup>1</sup> Ms : Nid trouvé en or vendus neuf pour...

— C'est que l'âne m'avait mangé. Je ferais bien autre chose. Vous avez un méchant moulin. Donnez-moi la moitié de votre fortune, je le remonterai.

— As-tu tant de talent ?

— J'ai vendu des œufs en or. Je me charge de remonter le moulin en une nuit.

— Eh bien ! mettons dans notre marché que si l'ouvrage n'est pas terminé à telle heure...<sup>2</sup>

Quand ils ont été couchés, [le garçon] leur dit :

— Rangez vos lits car je vas démolir.

Il l'a remonté à quatre meules et [le meunier] lui a donné la moitié de sa fortune.

Il s'en va, passe sous un poirier, en abat une, la met dans sa poche, revient vers sa mère :

— J'apporte de l'argent... et une jolie poire. Tiens !

Il coupe la poire, ne peut l'entamer au couteau ni à la hache. [Il le fait] avec une scie, et c'était de l'or pur.

Les orfèvres le savent, viennent l'acheter quinze mille francs.

Et avec ça, tous ont été riches et heureux.

*Recueilli en 1889-90 à Pougues-les-Eaux auprès de [Vincent] Valet<sup>3</sup>, [né à Jouet-sur-l'Aubois (Cher) vers 1844-45, aveugle, blessé à Gravelotte [1870], [É.C. né le 30/07/1845 à Jouet-sur-l'Aubois, résidant à Pougues. Table des successions et absences de Pougues : décédé à Pougues, le 17/06/1903 à l'âge de 57 ans, retraité, célibataire]. Titre original<sup>4</sup>. Arch., Ms 55/1, Cahier Pougues/4, p. 16-17.*

*Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.*

Catalogue, II, n° 3, version B, p. 447. (« Incohérent. »)

---

<sup>2</sup> *Lacune.*

<sup>3</sup> *Noté au début et à la fin du conte.*

<sup>4</sup> *Noté à la plume au dessus du conte.*